

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2002)
Heft: 76

Rubrik: Disque compact

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Friedrich Wildgans : **Concerto pour trompette, orchestre à cordes et percussion op. 39/ Missa minima pour soprano, clarinette, violon et violoncelle/ Hymnes eucharistiques. Une cantate populaire pour soprano, baryton, chœur mixte et orchestre**
RSO Wien, ORF Kammermusikvereinigung, ORF Chor, Milan Horvat, Miltiades Caridis, Philippe Entremont (dir.), Anton Maier (trp), Ilona Steingruber, Arleen Augér (s), Ernst Gerold Schramm (bar)
ORF Shop B676VD

TOUJOURS ASSIS ENTRE DEUX CHAISES

Le compositeur autrichien Friedrich Wildgans (1913-1965) était un personnage semblable à son temps, chatoyant et contradictoire. Élève de Joseph Marx et admirateur de Strawinsky, il est aussi lié à l'École de Vienne de Schoenberg. Enfant prodige pour ce qui est de la composition, inconnu, il joue passionnément de l'orgue de cinéma, jusqu'à sa nomination, à l'âge de vingt et un ans, de professeur de clarinette, son instrument principal, au Mozarteum de Salzbourg ; après une année de travail, agacé par « la citadelle de la petite bourgeoisie bornée » – ce sont ses mots –, il quitte Salzbourg pour Vienne, où il devient clarinetriste à la Staatsoper, mais toujours aussi mécontent. Outre de la musique profane et sacrée, il compose, peu après l'accès au pouvoir de Hitler, une opérette, *Der Diktator*, qu'il détruit quelques années plus tard pour des raisons de sécurité. De 1940 à 1942, il est emprisonné pour ses activités dans la résistance antifasciste. Libéré, il gagne sa vie en faisant, entre autres, de la contrebande d'antiquités entre Berlin et Vienne, puis adhère de nouveau, en 1944, après l'incarcération de son épouse juive, à un groupe obscur de la résistance viennoise, et devient après 1945, en tant que membre du KPÖ, le parti communiste autrichien, le premier Chargé d'affaires musicales de la ville de Vienne. Certes, il pèse dans la vie musicale de l'après-guerre, ce qui ne l'empêche pas de toujours s'asseoir entre plusieurs chaises disponibles : en politique, il claque la porte du KPÖ en 1950 et passe au SPÖ, les sociaux-démocrates ; en politique culturelle, président de l'IGNM autrichien depuis 1949, il renonce, à nouveau furieux, à cette fonction en 1961 ; enfin en art, comme représentant d'une génération qui, au cours des années 1950, était étiquetée conservatrice, bien qu'elle se sentît « moderne » (après 1955, il ne peut plus exercer des activités qu'il juge importantes, celles de professeur aux Cours d'été de Darmstadt).

Le CD-Portrait le plus récent de la collection *Zeit-Ton* fournit un bon point de départ pour découvrir l'œuvre du compositeur Wildgans : une série de l'ORF (la radiotélévision autrichienne) qui présente des perles encore inédites de la musique moderne et contemporaine autrichienne, extraites de ses archives. Les influences fécondes et diverses qui se déploient dans la musique singulière de Wildgans, nous dévoilent un panorama de la modernité classique : Strawinsky et Schoenberg, Hindemith et Bartók, le Groupe des Six.

Le *Concerto pour trompette, orchestre à cordes et percussion* op. 39 (1935), que Wildgans composa à vingt-deux ans, un âge où il avait déjà terminé la plus grande partie de son œuvre, quantitativement parlant du moins, d'un néo-classicisme inspiré, est une pièce de haute virtuosité qui présente, dans le dernier mouvement, un passage de valse qui doit être exécuté d'une manière « sale, mensongère ». Les deux autres œuvres de ce CD sont, nonobstant leurs textes spirituels, aussi destinées aux salles de concert. La facture de la *Missa minima* (de 1932, perdue pendant la guerre, recomposée en 1953-1954 par Wildgans lui-même d'après des esquisses) offre cette exemplaire diversité stylistique qui empêchait toute agrégation de Wildgans à l'avant-garde occidentale de l'après-guerre : cette œuvre brève, sans cesse balance entre néo-classicisme et dodécaphonisme, rejette par là même l'antagonisme entre Strawinsky et Schoenberg, sanctifié par Adorno dans sa *Philosophie de la nouvelle musique* ; en ce sens, ce *concerto* est une synthèse au sens de l'*Aufhebung* hégélienne.

Quant à la troisième œuvre du CD, de loin la plus étendue, les *Hymnes eucharistiques* (1947-1954) en dix mouvements, on constate – *horribile dictu* pour les adeptes d'Adorno d'antan – des emprunts stylistiques à Carl Orff, qui sautent aux oreilles. Le sous-titre de ce chef-d'œuvre de

Wildgans – *Une cantate populaire pour soprano, chœur mixte et orchestre* – révèle un projet, politiquement motivé, du compositeur et du fonctionnaire de la vie musicale, à savoir celui de s'adresser à un large public. Le résultat fut tout autre : la première, en 1954, provoqua une véritable émeute. On ne sait si la révolte du public fut causée par la liberté stylistique et le côté rétrospectif de l'œuvre, ou bien – comme en témoignent les réactions d'alors – par l'interprétation très rythmique et corporelle des hymnes de Pentecôte. Aujourd'hui, mieux qu'il y a cinquante ans, on peut percevoir la souplesse stylistique de la musique de Friedrich Wildgans avec plus de discernement, de calme et de fraîcheur. Sa devise, d'ailleurs, semble mieux adaptée à la sensibilité artistique de 2002 qu'à l'esprit des années 1950 : « Je m'appropriais intellectuellement ce qui me plaisait et ce que j'en apprenais ; ainsi, je crois, j'acquerrais et cultivais [...] un horizon mondial. »

Post-scriptum : les hautes aspirations de la collection *Zeit-Ton* se manifestent aussi dans leur collaboration avec l'artiste autrichien Christoph Kiefhaber qui, inspiré par l'une des œuvres enregistrées sur un CD, crée un tableau en vue de la réalisation de chaque nouveau disque compact (ici, Kiefhaber prit les *Hymnes eucharistiques* comme point de départ). Que la couverture de chaque disque de la collection – naguère rouge, aujourd'hui bleu –, semble rendre compte des changements de situation politique en Autriche, est sans doute le fruit du hasard. Reste à espérer que les remarquables disques compacts de l'ORF n'aient pas à souffrir des restrictions de budget qui affectent aussi la culture. (pes)